

# EPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

## ALLEMAND

### CONTRACTION

Cette année, le document proposé traitait le sujet des romans et de ce qu'ils nous apportent. La grande majorité des candidats a su restituer correctement les idées principales du texte. Les candidats, même les plus fragiles sur le plan linguistique, disposaient du vocabulaire nécessaire à la rédaction d'une contraction.

### REDACTION

Le sujet étant assez général, il permettait aux candidats d'exprimer leurs idées, souvent basées sur leurs propres expériences. Les exemples variés enrichissaient des copies agréables à lire pour les correcteurs.

### COMMENTAIRE GENERAL POUR 'CONTRACTION' ET 'REDACTION'

Si les candidats ont, pour la plupart, su restituer le texte proposé et s'exprimer sur la question, la véritable différence entre les copies se fait sur le plan linguistique.

Voici quelques remarques dont on pourrait tenir compte pour améliorer la qualité des travaux:

- **Grand déséquilibre au sein d'une copie :**  
Eviter un contraste trop grand entre des expressions d'un niveau de langue très soutenu, apprises par cœur et des séquences marquées par de nombreuses erreurs sur des connaissances de base (syntaxe, vocabulaire).  
p.ex. *die erste Geige spielen* vs *öhne, die Geschichte*
- **Mots de liaison :**  
Utiliser davantage de mots de liaison 'guidant' le lecteur à travers un texte construit logiquement et sans heurt.
- **Le 'Umlaut' :**  
Veiller à ne pas oublier le 'Umlaut' et le placer au bon endroit.  
p.ex. *könnte* vs *konnte/träumen* vs *träümen*
- **Les articles**  
Eviter des erreurs sur l'article d'un nom, élément important pour la déclinaison.  
p.ex. -heit, -schaft : **die Menschheit, die Gesellschaft**

## ANGLAIS

### REMARQUES GENERALES

Tout d'abord, on conseillera aux collègues préparateurs en CPGE d'encourager leurs élèves à lire les rapports de jury — et incidemment à en tenir compte, notamment les recommandations. Le jury a parfois en effet l'impression que peu de candidats ou candidates appliquent les conseils dispensés dans les rapports d'épreuve, pourtant détaillés. S'il est sans doute peu réaliste d'exiger que les candidats aillent lire ces documents d'eux-mêmes, nous comptons sur les préparateurs pour inciter leurs élèves à le faire.

Une connaissance même moyenne des bases et une préparation minimale pourraient sembler suffisantes pour gérer ces deux parties de l'épreuve en trois heures, et pourtant on est bien loin du compte : la correction de la langue fait défaut dans la majorité des copies, sans parler de problèmes d'ordre méthodologique pour la partie contraction comme pour l'essai.

Comme chaque année, l'éventail des notes a été extrêmement large : de 01 à 19 sur 20.

On rappellera que les deux exercices sont notés sur 20.

### Quelques recommandations de base

- ***Soigner la présentation*** : en **3 heures**, cela ne devrait raisonnablement pas constituer une tâche insurmontable et pourtant, de trop nombreuses copies ressemblent plus à un brouillon, avec une écriture résolument bâclée. Or il est évident que si le correcteur ne comprend pas ce qu'il lit, la notation de la copie en sera impactée.  
Remarque : il est inutile (et potentiellement source de problèmes) de rendre deux copies séparées, alors que les deux exercices demandés tiennent aisément sur une seule.
- ***Respecter le format demandé*** : on s'attend à ce qu'un décompte pour chacun des deux exercices soit indiqué sur la copie. Si la grande majorité des copies respectent la limite de mot imposée, plusieurs étaient très largement au-delà (quelque 400+ mots), surtout pour l'essai. Rappelons que dans ce cas, il y a pénalisation.
- Le candidat bien avisé veillera à ***respecter les consignes*** : rappelons une fois de plus que la traduction du **titre** n'est pas demandée pour la contraction, et qu'un titre global pour la contraction n'est pas nécessaire, contrairement à la synthèse en LVA.
- ***Relire plusieurs fois***  
Au cours des 3h dévolues à l'épreuve, on conseillera de passer le temps nécessaire à plusieurs relectures assidues, afin de procéder à des vérifications méthodiques (conjugaisons, temps, pluriels, respect des catégories dénombrables/indénombrables, etc.)

### LA CONTRACTION

Malgré la complexité apparente du texte à contracter, les deux axes majeurs de l'argumentation du texte ont généralement été assez bien repérés ; c'était ce qui était attendu par le jury.

Le jury a en effet été particulièrement bienveillant pour prendre en compte la difficulté du texte, plus abstrait que les années précédentes. Une lecture attentive et synthétique du texte permettait cependant de se rendre compte qu'il était organisé en deux grandes parties facilement identifiables (le roman

comme vecteur de connaissances et comme vecteur d'expérience et d'émotions), et que les paragraphes étaient construits en proposant d'abord un argument assez abstrait, reformulé plus loin avec une approche plus simple et pragmatique.

Le jury note avec satisfaction que la grande majorité des candidats a su repérer ces deux arguments et les restituer dans leur contraction. Le jury a également été bienveillant quant à la restitution du ton du texte, très académique : il n'était pas attendu d'un candidat en PT de maîtriser l'équivalent de ce style en anglais, même si un certain registre formel est attendu. Les copies ayant su adopter des tournures adaptées (structures passives et autres structures impersonnelles) pour rendre le style du texte ont été bonifiées.

Il peut être utile, voire payant, ici de tenir compte de cette *fiction* selon laquelle le correcteur n'aurait pas lu le document : il faut alors aller à l'essentiel et ne retenir que les éléments les plus importants, en évitant d'être aussi prisonnier du texte et de ses moindres détails.

Parmi les écueils méthodologiques constatés, le jury note que cette année encore, le recours systématique à la paraphrase et/ou au calque français devient pour ainsi dire la norme, avec une tendance à se focaliser sur les détails, ce qui montre un manque de distance nécessaire à cette exercice : ce qui est attendu n'est bien évidemment pas un compte-rendu mot pour mot ou une traduction plus ou moins libre du texte original.

Pour ne prendre qu'un exemple, on notera que le sens de la phrase « *France sells six more novels each year* » (si l'on peut parler véritablement de « sens » en l'occurrence) ne rend pas justice au texte de départ, loin s'en faut : il s'agit bien ici de six romans, pas 5, pas 7, et non de « six fois plus ».

Dans cette optique d'une restitution à l'identique, dont on aura compris le peu d'intérêt méthodologique, ont notamment posé nombre de difficultés :

- la phrase du début (« Le roman se porte bien »), les segments « le moins scientifique des discours », « distinguer le contenu... », ou « emprunter les yeux d'un autre » ;
- **le mot « roman »** (*novel*), qui a donné lieu à maintes approximations plus ou moins inspirées..., comme « *romances* », « *nobels* » [sic], « *litteracial books* » [sic] ou « *stories* », et, dans un nombre non négligeable de copies, « *\*romans* » ! - le jury s'y attendait, mais il reste très surprenant qu'autant de candidats de ce niveau ne connaissent pas ce terme (indiqué B1 dans le Cambridge Online Dictionary, et a priori fréquemment utilisé dans les cours de lycée).

Tout comme *campagne* rendu bien trop souvent par *campaign* l'an dernier, il faut aussi s'attarder sur le vocabulaire de base avant d'essayer de "caser" du lexique ou des expressions toutes faites souvent mal utilisées,

- des termes comme « philosophes » (*philosophers*), « divertissements » (*entertainment*), « lecteur » (*reader*),
- des expressions comme « [Le roman] ne prétend ni à..., ni à... », qu'un passif permettait de rendre habilement (*[Novels] are neither supposed/expected to be... nor to be...*).

On ne peut que conseiller aux candidats d'essayer d'utiliser **leur propre répertoire de structures, quitte à simplifier les arguments proposés**, plutôt que de s'aventurer dans des traductions mot à

mot, qui non seulement sont souvent fautives comme on le voit avec les exemples ci-dessus, mais qui surtout **traduisent une mauvaise méthode** : en procédant ainsi, le candidat ne résume pas mais "pioche" uniquement certaines idées du texte, ce qui est à l'opposé de la démarche requise.

## L'ESSAI

Le sujet était volontairement « large » et ouvert pour donner aux candidats l'occasion de choisir des exemples tous domaines artistiques confondus, selon leurs connaissances, leur culture, mais aussi leurs goûts personnels. Si certains l'ont bien compris, les copies dans lesquelles les exemples étaient repris du texte ont été pénalisées (par exemple, l'idée selon laquelle la lecture permet de vivre la vie des personnages, etc.). Le sujet invitait bien les candidats à réfléchir à l'art *sous toutes ses formes* et l'essai ne devait donc pas se restreindre au roman.

On rappellera qu'il convient d'éviter les problématiques très fermées et très stéréotypées comme celle retrouvée assez fréquemment : les artistes font de l'art uniquement pour se faire de l'argent...

Ici aussi, on a pu souvent constater une présentation et une écriture peu soignées, sans espace entre chacune des parties du développement, lorsque toutefois celles-ci existent. Il faut penser à soigner l'iconographie et **aérer** la copie, pour ainsi dire : **espacer, systématiquement**, entre chaque partie. À éviter, sinon proscrire : une présentation en forme de bloc d'un seul tenant, sans espacements, qui est non conforme à l'usage et qui de plus rend la lecture fastidieuse.

Car méthodologie oblige, le format conventionnel d'un essai est celui d'une présentation en **3 parties distinctes** : une brève introduction, un développement (lui-même subdivisé en deux ou trois parties) et une brève conclusion.

## L'INTRODUCTION

Il est conseillé de **problématiser le sujet**, plutôt que la reproduire *in extenso* de manière stérile, même si cette pratique n'est pas pénalisée.

Dans de trop nombreuses copies, on a pu lire une répétition à l'identique de la question posée dès les premiers mots, le « you » de l'énoncé « *Would you say ...* » n'ayant pas même été adapté.

Le sujet reste en effet trop souvent repris mot pour mot en guise d'introduction, ce qui n'a pas empêché de nombreux candidats de le ré-écrire imparfaitement : attention à la reprise des termes « Ø art », « creatE » ou « different » (invariable, comme tous les adjectifs en anglais...) — sans parler de « emoTions » —, **tous explicitement inscrits dans l'énoncé-même**.

Par définition, sur un total d'environ 220 mots, l'introduction se doit d'être limitée dans sa taille même : éviter donc de proposer un format parfois beaucoup plus long que l'une des parties du développement.

Un exemple d'équilibre pourrait être :

- Introduction brève : 25-30 mots
- Développement : 160-170 mots (si 2 parties : 2 x environ 80-85 mots)
- Conclusion brève : 25-30 mots.

L'on peut raisonnablement penser qu'à ce niveau d'études, il y a moyen de parvenir à un essai ainsi formaté et calibré, surtout compte tenu de la durée totale de l'épreuve de langue.

## LE DEVELOPPEMENT

L'essai se limite trop souvent à un abrégé, un calque ou une paraphrase du texte d'origine, avec *répétitions* de segments entiers déjà mentionnés dans la contraction : par exemple, l'idée selon laquelle les romans permettraient de « mieux connaître l'humain, le monde, la vie », ou leur « rôle pédagogique ».

Rappelons qu'il serait plus rigoureux de **se démarquer du texte** en proposant une approche **plus personnelle** – et c'est bien ce qu'invitait à faire le sujet, qui ouvrait sur l'art en général, ce qui devait donner aux candidats la possibilité d'étayer son raisonnement d'exemples choisis parmi un large panel de domaines.

Cependant, de nombreuses copies **ne proposent aucun exemple concret**, ce qui permet difficilement d'étayer ses arguments.

On pourra regretter que les exemples donnés, lorsqu'ils ne sont pas littéralement extraits du texte, restent invariablement du même type, et c'est ainsi que l'on retrouve de façon lourdement récurrente de bien banales références :

- au plus que célèbre tableau de Picasso *Guernica*, avec approximations historiques parfois (notamment, massacre attribué aux Nazis)
- au film *Titanic*, avec souvent des remarques passablement affectives sur « la mort de DiCaprio » à la fin, l'émotion et les larmes inévitables du spectateur...
- à un certain « street artist » (Banksy), présent dans à peu près deux-tiers des essais.

S'il était possible de citer Joseph Conrad, au programme de français cette année, il aurait été judicieux de citer l'œuvre sous son nom en version originale (*Heart of Darkness*) et non en français.

Certaines copies proposent des approximations parfois pour le moins (d)étonnantes :

- retranscription de « Jules Verne » (écrit avec un « s ») dans la contraction croisée ou de « Picasso » (avec un seul « s ») ;
- dans l'essai, un grand nombre de tentatives inégales : « Beetowen », « E. Zola's *In the Dirt* » (?), « *Rhinocereos*, written by Unesco », « the Rebirth » (pour *The Renaissance*)...

## CONCLUSION

Elle se résume hélas trop souvent à un rappel brut, sous forme de pure et simple répétition, en condensé, de la problématique « à la française » (1. *Art conveys emotion* / 2. *Art does not convey emotion*).

Mais c'est bien loin d'être son but ultime ou une finalité en soi : la conclusion est censée conclure une argumentation authentique avec son fil directeur annoncé dès l'introduction. En d'autres termes, elle doit constituer un moyen de convaincre le lecteur/correcteur de l'intérêt, sinon de la validité du point de vue : il est conseillé dès lors de la considérer comme une occasion de présenter des parallèles pertinents, ou comme l'annonce d'un possible prolongement ou d'une possibilité d'ouverture vers de nouvelles pistes. On acceptera aussi, dans une perspective peut-être plus anglo-saxonne, à clairement indiquer son opinion en réponse à la question posée, si le sujet y invite (ce qui était le cas cette année, *would you say...* étant équivalent à *in your opinion...*).

Sur le plan linguistique/méthodologique, on conseillera de soigner l'amorce de conclusion. Éviter les formules plaquées, peu naturelles et souvent peu adaptées à un exercice tel que l'*essay*, comme :

- « *[To put it] in a nutshell* »
- « *At the end of the day* »
- « *When all is said and done* »
- « *To cut a long story short* »

Utiliser plutôt des formulations comme "*Overall*", "*By and large*", "*All things considered*"...

## REMARQUES SUR L'EXPRESSION

Dans l'ensemble, les candidats commettent de nombreuses erreurs de base graves (de niveau A2/B1). Cela reflète sans doute les répercussions d'un focus moindre sur la grammaire explicite et la correction grammaticale lors de la formation des élèves en amont de la CPGE. Le problème, cependant, est qu'arrivé à ce niveau de formation, il faut bien constater que le niveau de correction linguistique est extrêmement préoccupant - et le jury a pourtant bien conscience qu'il s'agit de non-spécialistes de l'anglais !

Est-il encore possible à ce stade d'exiger une maîtrise basique des temps (ne serait-ce que le prétérit et les verbes irréguliers, qui ne sont tout de même pas si difficiles en anglais, comparé aux langues latines comme l'espagnol ou l'italien ?), des modaux (pas de *to*, pas de *-ing* après un modal), ou des règles absolument basiques de l'anglais (pas de *-s* aux adjectifs) ?

De façon unanime, les correcteurs ont cette année noté une tendance lourde : très peu de candidats, même dans les meilleures copies, maîtrisent la **forme interrogative** (qui par ailleurs doit également être travaillée pour bien réussir l'introduction de l'épreuve LVA). Il y a urgence à remettre les choses en place, notamment par un travail systématique des bases syntaxiques, qui pourra se révéler salutaire le jour du concours.

Parmi les multiples incorrections et/ou approximations constatées, on notera tout d'abord une constante dans la plupart des copies : l'usage abusif de « **Indeed** » en tête de phrase, employé pour renvoyer à « en effet » / « effectivement » (qui, nous l'avons déjà signalé, est bien souvent un « faux-lien » en français et ne constitue qu'une « béquille » dans le raisonnement).

Il en va de même pour le couple « **on the one hand / on the other hand** » (même écrit correctement, ce qui est rare), employé trop souvent systématiquement : penser à utiliser « **first(ly) / second(ly)** ».

L'interférence avec le français est également récurrente, comme dans « *The more important is to...* », à rendre par une formule plus authentique du type « ***What really matters is...*** ».

Attention au "**he**" invariablement retenu pour reprendre *the reader/the artist/the writer/the character* (par ex. : « *the reader thinks like the character he embodies* ») → *he or she*.

On note que la formule « **by the way** » est couramment employée dans nombre de copies pour rendre « ainsi/de cette manière », mais qui signifie « au fait ». « *This way/that way* », est la version correcte : par ex. : *this way, you get it right every time*.

On notera également que contrairement à son homologue français, le terme « **phenomenon** » (pluriel « *phenomena* ») est peu employé de façon générique. Préférer des termes plus précis, proposant une

explicitation à ce à quoi le terme renvoie en fonction du contexte, par exemple : *trend, (point of) view, position, state of mind, mindset ...*.

Les contractions (*It's, That's, do[es]n't, isn't, aren't, won't, etc.*), propres à un niveau de langue relâché, sont à éviter dans des exercices d'expression écrite formelle que sont la contraction et l'essai.

Autre signe d'un relâchement de langage, les quantifieurs « *a lot of* » mais surtout « *lots of* », lorsque suivis par un pluriel : à remplacer avantageusement par **a number of, a variety of, a range of**, ou tout simplement par **various**.

## Vocabulaire

Mieux vaut par ailleurs éviter dictons, proverbes ou aphorismes, *plaqués* sans discrimination dans un contexte dans lequel ils se trouvent au minimum déplacés, sinon totalement inappropriés : le segment « *It is a smocking [sic] gun that...* », qui, même sans le « c », pose un sérieux problème de **registre** — tout comme l'emploi de l'adjectif « *mind-blowing* », par exemple.

On constate cette année encore un *déficit* lexical frappant chez une grande majorité de candidats, qui, ne trouvant pas le mot juste, cèdent à la tentation du calque pour exprimer des termes comme « roman » ou « scientifique » (le nom, comme l'adjectif – cf. *a scientist* et *scientific*).

Solution de facilité, les néologismes sont alors légion pour rendre des termes ou expressions comme :

- exposer qch (*to expose* est un faux-ami : cf. *to state, to show, ...*)
- faire la différence entre x et y (*tell the difference, distinguish, draw the line between x and y*)
- connaître (dans le sens de faire l'expérience de : *to experience*)
- apparaître comme (*appear to be...*)
- dénoncer (*denounce*)
- être passionné par (*be passionate about*)
- sensibiliser qqn à x : « *aware* » est un adjectif, pas un verbe ! (*to raise someone's awareness about x, ou people should be aware of x/that SVC, ...*)
- multiplier (*multiply*)
- changement (*change* !)
- intimité (*intimacy*)
- les philosophes (*philosophers*)
- compositeur (*composer*)
- explication (*explanation*)
- important [quantité] (*significant, large, ...*)
- engagé / engagement (*committed / commitment*)
- critique (adjectif : *critical* / nom : *criticism*. Cf. des critiques de cinéma : *cinema critics*)
- participer à / prendre part à (*participate in / take part in*).
- une peinture (*a painting*)
- un dessin (*a drawing*)
- processus (*process / processes*)
- contrairement à + Nom (*Unlike + N*)
- confusion entre *teach* et *learn*

Grands « classiques » des concours aussi :

- la confusion **economic/economical** et **Ø few/A few**
- les prépositions dans « same **as** / different **from**, « a reason **for** », « listen **to** », « depend **on** », ou « discuss **Ø** » (ex. : *I will discuss Ø whether art conveys emotions*) et « stress **Ø** » (ex. : *I would like to stress Ø a point*)

## Grammaire

On constate de très nombreuses **erreurs de base**, avec au premier rang :

- l'absence chronique de "s" à la 3ème personne du singulier au présent
- le pluriel aux adjectifs
- le manque de distinction entre *singulier / pluriel*, (dans *one of art's purposes*, il faut bien un « s » pluriel, comme dans le français « l'un **des** problèmes **importants** »)
- confusion entre infinitif et participe passé (dans la phrase *novels are considered*..., il s'agit bien d'un participe passé, d'où la finale en « ED » : cf. le français « être considéré comme... »)
- les modaux, suivis de V-ED ou V-ING, au lieu de la base verbale

Voici une liste non exhaustive de points de langue à maîtriser :

DETERMINATION DU NOM :

**Ø art / Ø culture / Ø novels / *mais* the Internet / the theater / the cinema** (cf. LVA 2018 → *the media, the press*)

TEMPS :

**FOR** et **SINCE** (« depuis ») appellent un constat/bilan, d'où l'emploi nécessaire du **present perfect**.

VERBES IRRÉGULIERS :

make, sell, show, know, teach, think, write, seek

INDÉNOMBRABLES :

knowledge, information

GALLICISMES :

déterminer (*to determINE*), évoluer (*to evOLVE*), appliquer (*to apply*)

BARBARISMES :

Confusion entre **as** et **such as**; entre **any** et **no** : *any movie* (« n'importe lequel ») ne veut pas dire *no movie* (« aucun » film)

SYNTAXE :

- *Make somebody **do** something*
- Contrairement au français, pas d'inversion possible dans *One may wonder what the main purpose of art **is*** : en anglais, l'ordre syntaxique de base (Sujet-Verbe-Complément) doit être maintenu.

- *There + BE* : à accorder en nombre en fonction de ce qui suit (*There is only one solution*, mais *There are many solutions*), ou *every + Nom*, toujours suivi du singulier, comme dans *every artist, every work of art*

## APPRÉCIATION GÉNÉRALE

Si l'on a pu lire, et apprécier à leur juste valeur, quelques (rares) copies écrites avec aisance et dans une langue authentique, maîtrisant également la méthodologie propre à chacun des deux exercices, l'impression globale reste souvent peu flatteuse.

Si les candidats souhaitent véritablement mettre les chances de leur côté, ils seraient bien avisés de travailler sérieusement et régulièrement *en amont*, chacun selon son niveau : parfaire la méthodologie, bien évidemment, mais également leurs connaissances linguistiques, par une révision tous azimuts, des bases notamment, ainsi que par un travail sélectif à partir des recommandations des rapports de jury successifs (écrits et oraux confondus, les remarques concernant la langue étant valables à l'écrit comme à l'oral).

Sensiblement *constantes* année après année, les incorrections et/ou approximations aussi multiples que récurrentes rencontrées dans les copies ne sont assurément pas une fatalité : pour pouvoir améliorer son niveau général, il est impératif de travailler avec méthode, *de façon ciblée*.

Ce n'est que lorsque la plupart des problèmes repérés fastidieusement chaque année par les correcteurs auront été travaillés et résolus que la rédaction pourra devenir plus aisée, sinon plus apaisée le jour du concours.

Alors seulement il sera dans le domaine du possible de montrer une réelle capacité à convaincre, fond et forme, surtout lorsque l'on sait pouvoir disposer de pas moins de trois heures pour composer — et relire plusieurs fois.

## ARABE

À l'instar des sessions précédentes, l'épreuve de cette année n'a posé aucune difficulté de compréhension ou de rédaction. Les copies, bien rédigées, témoignent d'un bon voire très bon niveau linguistique; elles sont l'œuvre, cela est nettement perceptible, de candidats dont l'arabe est la langue maternelle. La note la plus haute est de 16/20 et la plus basse de 12/20, ce qui témoigne du niveau très honorable des candidats.

Considérant que l'exercice de la dissertation n'a pas posé de problème particulier à nos candidats, l'essentiel du rapport portera donc sur l'exercice de la contraction.

Les candidats qui ont obtenu la note de 12 sur 20 pouvaient aisément atteindre de meilleures notes s'ils s'étaient mieux préparés à l'exercice de contraction de texte. Il était demandé aux candidats de contracter, en langue arabe, un texte en français contenant 753 mots titre compris. La consigne imposait donc aux candidats de produire 130 mots (+/- 10%) c'est-à-dire 117 mots au minimum et 147 mots au maximum.

Rappelons une évidence : il est indispensable de respecter les consignes exigeant un nombre limité de mots. Or la facilité qu'ont certains candidats à manier la langue arabe ne leur a pas rendu service, car certains se sont en effet lancés dans de longs résumés dépassant le nombre de mots exigé. Limiter le nombre de mots est une contrainte imposée pour juger de la capacité de nos candidats à contracter un texte en allant à l'essentiel. Il est donc évident que l'exercice de la contraction n'est guère le fruit d'une spontanéité présumée.

Dès que le sujet est posé, le candidat doit lire attentivement deux ou trois fois le texte. Puis, crayon à la main, il doit énumérer toutes les idées. Ensuite, il doit faire un choix fondé sur une hiérarchisation au sein des idées, allant des idées incontournables en passant par celles jugées importantes à celles dont la suppression n'affecte pas la visée stricte du texte. Si le candidat n'arrive pas à se détacher suffisamment du texte, il doit se contraindre à n'écrire que le contenu des idées clés sans reprendre les mots du texte pour les reformuler ensuite à sa propre guise.

S'il est indispensable d'observer la progression du texte en scrutant les connecteurs logiques utilisés par l'auteur, il n'est pas pour autant nécessaire de produire le même nombre de paragraphes que le texte initial.

Enfin, il est conseillé aux candidats de mieux gérer leur temps afin de ne pas rendre des copies qui ressemblent parfois à des brouillons.

En conclusion, cette session est marquée par des candidats ayant un niveau de langue très satisfaisant. Le sujet n'a pas posé de problèmes particuliers de compréhension. On note des difficultés plus importantes dans l'exercice de contraction mettant en lumière une méthodologie non parfaitement maîtrisée et une gestion du temps parfois approximative.

## ESPAGNOL

La moyenne des 21 copies est de 10,31. Cette moyenne est correcte mais comme tous les ans, on peut relever une grande hétérogénéité de niveau, les copies allant de 3,5 à 17,5. Il y a peu de copies ayant un niveau moyen : d'un côté, il y a une masse de copies insuffisantes (entre 3,5 et 8) et de l'autre de bonnes copies (entre 14 et 17,5) et entre les deux un vide, ce qui est assez surprenant. Nous avons aussi regretté de ne pas trouver cette année au moins une excellente copie —production d'un hispanophone maîtrisant la méthode des exercices— à laquelle, les autres années, nous mettons avec plaisir, 19 ou 20. Cette année, la meilleure note a été 17,5.

Comme pratiquement toujours, ce sont les mêmes copies qui ont de bonnes notes aux deux exercices et les mêmes qui ont de mauvaises notes ; cela tient évidemment à la langue : les étudiants qui ne maîtrisent pas l'espagnol ne peuvent pas avoir une production satisfaisante, le fond et la forme étant intimement liés. En effet, nous avons l'impression que les candidats connaissent la méthode des exercices mais leur très mauvais niveau de langue les empêche d'exprimer leurs idées. Dans certains cas, l'écriture devient un véritable charabia, comme dans cette phrase dont le sens peut échapper : « *Los romanes traen datos sobre el mundo pasado o actual pero también en lo que podía ser el futuro como las ciencias humanas o las películas* ».

### CONTRACTION

Le texte n'a pas vraiment posé de difficultés de compréhension pour la plupart des candidats. Cela étant dit, nous avons trouvé quelques gros contresens dans trois ou quatre copies.

Soulignons les défauts majeurs relevés dans la contraction afin qu'ils soient évités à l'avenir :

- Le commentaire : c'est un défaut rédhibitoire. Il ne faut absolument pas commencer la contraction avec des phrases telles que : « *Este artículo sacado de Ciencias humanas revela a los lectores ...* » ou encore : « *Héloïse Lhéréte piensa que...* » car de telles phrases prouvent que le candidat n'a pas compris la différence entre contraction et commentaire de texte.

- L'ajout d'idées au texte de départ, idées parfois énigmatiques d'ailleurs, comme cette phrase : « *Lo que busca la población no es mejorar su conocimiento sobre el mundo o la historia sino divertirse mirando el trabajo y la imaginación del lector* ».

- Certains candidats essayent de traduire le texte au lieu de le résumer. Non seulement la plupart du temps, leur traduction n'est pas réussie mais surtout ce n'est pas le but de l'exercice. C'est ainsi que nous avons pu lire cette traduction très libre et quelque peu douteuse : « *Las novelas nos permite identificarnos a una otra persona, a tal punto que el lector se sorprende a pensar en ideas que no son las suyas. Por eso, crea una intimidación para algunas personas* ».

- La répétition d'arguments : il n'est pas utile de répéter plusieurs fois le même argument, même si le texte le fait. Ce défaut, qui n'est pas le pire, finit tout de même par poser problème quand le candidat doit bâcler la fin du résumé parce qu'il a utilisé le nombre de mots autorisé. On se retrouve alors dans la situation où un même argument est répété alors que des arguments de la fin du texte n'apparaissent pas dans la contraction.

- La juxtaposition de phrases : au lieu d'essayer de construire une contraction structurée, avec des mots de liaison faisant apparaître la logique du texte et mettant du liant, certains candidats mettent bout à bout des phrases sans chercher à les lier et à faire un discours fluide.

## **ESSAI**

Nous nous attendions à de beaux essais car le sujet proposé nous semblait susceptible d'inspirer les candidats mais nous n'avons trouvé aucune copie exceptionnelle. Quelques candidats se sont distingués par un effort d'organisation du discours et d'argumentation personnelle et un peu originale. Finalement, ce sujet a surtout révélé l'indigence totale de la plupart des candidats en culture générale de base. À croire que la seule œuvre espagnole dont ils ont entendu parler soit Guernica... Donc si nous devons résumer les attentes pour l'essai :

- discours construit et cohérent
- langue correcte
- argumentation pertinente et, si possible personnelle, appuyée sur des exemples bien choisis.

## **REMARQUES GENERALES SUR LA LANGUE**

Il faut acquérir, grâce à un travail régulier sur le long terme, le vocabulaire courant et les notions de base en grammaire et conjugaison, afin d'éviter les barbarismes lexicaux et verbaux, les solécismes ou, pire encore, les passages de charabia. Nous insistons sur ce point : les copies qui ont des passages de charabia ne peuvent pas avoir la moyenne !

## **LA GRAMMAIRE**

Il faut maîtriser les points grammaticaux de base : *ser/estar*, « *a* » devant cod de personne déterminée, construction avec les verbes d'ordre, de conseil et d'interdiction, *para que*+ subjonctif, concordance verbale, traduction de « on », emplois du gérondif, « *no... sino* » ; « *tan(to)... como* », *como si* +imparfait du subjonctif, phrase conditionnelles, superlatif relatif, *haber/tener*, « *cuyo* », subordonnées de temps à visée future...

## **LE VOCABULAIRE**

Nous ne rappellerons jamais assez que lorsqu'un mot n'est pas connu, il ne faut pas inventer car le barbarisme lexical est une grosse faute. Mieux vaut essayer de trouver un synonyme ou un mot plus ou moins proche. Les candidats doivent essayer de penser directement en espagnol pour puiser dans leur « stock » lexical plutôt que de penser en français pour ensuite traduire. Ledit stock doit être enrichi régulièrement par tous les moyens : lectures en espagnol (presse, littérature), écoute de la TV et de la radio, voyages. Comment à ce niveau peut-on traduire « roman » par « *román* » ou encore écrire « *el nobela* », « *el adventaje* », « *la philosophia* »... ?

## **LA CONJUGAISON**

Il n'est pas acceptable de trouver des barbarismes verbaux en général et encore moins s'agissant des auxiliaires « *haber* », « *ser* », « *estar* » et de verbes aussi usuels que « *preferir* », « *empezar* », « *acabar* », « *hacer* », « *pensar* », « *jugar* », « *vender* », « *encontrar* ». Il faut connaître les conjugaisons parfaitement !

Les années se suivent et se ressemblent : nous mettons en relief chaque année les mêmes insuffisances en langue. Pourtant un peu de travail régulier suffirait pour changer les choses et le

bénéfice qui en serait tiré serait important : avoir une bonne note en langue peut faire la différence dans un concours !

## ITALIEN LVB

Globalement les candidats ont su offrir un travail de qualité assez bonne, mais les élèves montrent encore une certaine influence de la langue française dans certains choix lexicaux et syntaxiques.

Les plus importantes fautes de grammaire concernaient :

- l'utilisation de "c'è" e "ci sono"
- la conjugaison des verbes au présent de l'indicatif
- l'utilisation d'expressions françaises traduites littéralement en italien
- l'utilisation des articles définis
- l'utilisation des pronoms directs et indirects

La synthèse du texte et sa compréhension n'étaient pas très difficiles pour eux et ils ont tous démontré la capacité d'avoir repéré aisément les éléments essentiels.